

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement }
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2687 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions**

Ont été admis à la séance du 25 janvier :

MM. Aguilar y Santillon, Eclippone. Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine, MM. Dufour, Darton, Boldori, Senay.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 8 Février 1926, à 20 heures1^o Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 25 janvier auxquels sont ajoutés :

M. Houdaille (R.), 46, rue Paul-Deschanel, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), *Botanique*, parrains MM. Nicod et Ravinet. — M. Matá (Dr A.-B), chef de travaux à la Faculté de Médecine, Arengreen, 635, Buenos-Aires (République Argentine), *Entomologie médicale*, parrains MM. Dallas et Riel. — M. Goffart (Jules), docteur en sciences naturelles, 53, rue Ambiorix, Liège (Belgique), *Lichens, Cypéracées*. — M. Kostitch (Dr Alexandre), professeur à la Faculté de Médecine, Beograd (Yougoslavie), *Histologie et Embryologie humaines*, parrains MM. Riel et Nicod. — M. Plavilstshikov (Nicolas), directeur du Laboratoire biologique du Technikum de l'Industrie, Taganka, Tovaristsheskij per., 20, kv. 5, Moscou (Russie), *Entomologie générale, Coléop-*

n'était pas exactement circulaire, mais légèrement elliptique (dimensions : 13 centimètres sur 11,5 environ, dans les deux cas).

La plus remarquable particularité de sa conformation consistait en ce que les feuillets, au lieu de s'implanter normalement sur la face inférieure, étaient fortement inclinés de haut en bas, de manière à recouvrir en grande partie ceux qui venaient immédiatement au-dessous. Il en résultait que l'ensemble était symétrique, non par rapport à un axe — l'axe du pied, — comme dans le cas ordinaire où le pied vertical supporte un chapeau horizontal, mais bien par rapport à un plan vertical partageant le chapeau en deux moitiés droite et gauche. Au-dessus du pied, les feuillets de droite s'écartaient de ceux de gauche, surtout vers leur extrémité, délimitant ainsi un sillon vertical, rappelant assez bien l'aspect d'une raie séparant une chevelure en deux moitiés : au-dessous du pied, au contraire, la disposition était naturellement inverse : les feuillets de droite s'adossant à ceux de gauche, pour dessiner une sorte de crête ou de bourrelet, surtout accentué dans la partie la plus voisine du pied.

Une telle disposition des feuillets semble ne pouvoir s'expliquer que par l'action de la pesanteur, tendant à les orienter verticalement de haut en bas au cours de leur accroissement, quelle que soit l'orientation du chapeau. (Le mode d'éclaircissement unilatéral semble n'avoir eu aucune influence sur le déterminisme de la forme.)

Cette action géotropique rend d'ailleurs bien compte de la disposition constatée dans le cas général : les feuillets rayonnant verticalement et d'une façon régulière autour du pied, sous un chapeau horizontal.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 21 Novembre 1925

Multiplication anormale d'« *Orphanidia denticauda* », Charpentier (Orthoptères - Phasgonurides)

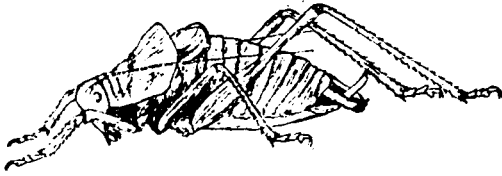
Par M. H. MANÉVAL

Au cours de l'été 1925, la presse locale signala qu'une nuée de sauterelles s'était abattue dans la commune du Mazet-Saint-Voy (Haute-Loire), aux abords du village de la Chabannerie, altitude 1.165 mètres. A en croire les articles de journaux, visiblement emphatiques, de grandes étendues de cultures étaient rasées par les voraces insectes et les cultivateurs intéressés avaient dû faire appel à M. le Préfet pour obtenir les moyens de lutter contre le fléau. Le fait que les sauterelles étaient venues par la voie des airs n'était mis en doute par personne et les autorités administratives paraissaient l'admettre.

J'eus l'occasion de me rendre sur les lieux le 9 août et j'obtins des cultivateurs quelques précisions. Les sauterelles étaient apparues au début de juin, à la suite d'un violent orage sans pluie. Personne ne les avait vues tomber, mais, dans l'esprit de chacun, elles ne pouvaient être venues que dans un nuage. La multitude des ravageurs, localisée d'abord dans une prairie dont elle dévorait l'herbe, s'était rapidement dispersée aux alentours. Les cultivateurs alarmés avaient avancé l'époque de la fauchaison pour soustraire les foin à la mandibule des sauterelles. Les faux faisaient

un grand massacre, les cadavres souillaient le foin et répandaient une odeur infecte. Les bouillies arsénicales, envoyées par la Direction des Services agricoles du département, n'avaient pas été appliquées par crainte d'empoisonner les fourrages.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je reconnus dans les fameuses sauteuses, que la presse et l'opinion faisaient venir du Midi, de l'Algérie et jusque du Brésil, une espèce indigène assez commune mais généralement peu abondante dans les prairies de nos montagnes : *Orphanina denticauda* Charpentier ! Cette espèce, à gros abdomen, complètement dépourvue d'ailes, ne pouvait, de toute évidence, être venue en colonie volante. Il s'agissait, en réalité,



Orphanina denticauda, Charp.

En haut : mâle; en bas : femelle.

d'une multiplication anormale, dont on peut rétablir à peu près les détails exacts. L'Orphanie s'est supermultipliée dans un espace restreint, d'environ 1 hectare, appartenant au même propriétaire et entièrement occupé par une prairie naturelle. Les causes de ce fait sont inconnues. Tant que les bêtes furent de petite taille, elles passèrent inaperçues, mais vers la dernière période de leur croissance, qui correspond à leur état nymphal, alors qu'elles avaient déjà presque toute leur taille et que leur appétit était à son maximum, elles attirèrent l'attention par leur nombre et leur voracité, et firent croire à une classique nuée de criquets. Elles étaient répandues parmi les herbes et broussaient çà et là, sans mouvements d'ensemble. Leur nombre peut s'évaluer à 100 environ au mètre carré, ce qui donnerait une approximation d'un million d'individus au total. Par endroits la prairie était entièrement dénudée, mais les ravageurs se répandirent très vite aux alentours où leurs dégâts devinrent peu apparents. L'aire de dispersion ne dépassa guère 1 kilomètre à la ronde, et la densité décroissait à mesure qu'on s'éloignait du lieu d'origine. Les travaux de la fauchaison et de la moisson réduisirent d'ailleurs le nombre des sauteuses, au point qu'on n'en trouvait plus qu'à la lisière des champs, là où il restait un peu de gazon vert. Quelques-unes subsistaient à la fin de septembre. Une crécerelle tuée sur les lieux le 20 septembre en avait plusieurs dans le gésier.

Fait remarquable, ces Orphanies appartenaienl presque toutes à une variété fortement pigmentée de brun, que je n'ai jamais observée ici dans des conditions normales. Toutefois on trouvait dans le nombre quelques rares individus vert pré, nuance habituelle. D'autres grands orthoptères étaient répandus en nombre ordinaire, dans les champs peuplés d'Orphanies. C'étaient : *Phasgonomra viridissima* Linné ; *Tettigonia verrucivora* Linné et *Metrioptera albopunctata* Geze.

M. Lucien CHOPARD, savant orthoptériste, qui a bien voulu confirmer ma détermination d'*Orphania denticauda* Charp., m'a écrit qu'un cas analogue de multiplication exagérée de la même espèce, à Saint-Véran (Hautes-Alpes), avait été signalé par AZAM (*Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1909, p. 92). Dans son ouvrage, *Faune de France, Orthoptères et Dermaptères*, p. 13, il indique des espèces voisines : *Barbitistes berenguieri* Mayet, et *Ephippiger terrestris* Yersin, comme susceptibles de devenir subitement et momentanément très abondantes et malfaisantes. Deux autres espèces, également voisines : *Barbitistes Fischeri* Yersin et *Ephippiger provincialis* Yersin, habituellement rares, furent un vrai fléau aux environs de Saint-Tropez en 1888 et 1889 (FIXOT, *Insectes orthoptères*, p. 280).

Il est à remarquer que les espèces dont la supermultiplication a été observée sont en général aptères et par conséquent lentes à se déplacer. Le même phénomène passe peut-être inaperçu lorsqu'il se produit chez des orthoptères ailés, en raison de leur aptitude à s'éloigner rapidement du lieu d'origine.

Si le phénomène qui s'est produit cette année à la Chabanterie, commune du Mazet-Saint-Voy, est analogue à ceux du même genre observés jusqu'ici pour la même espèce ou les espèces voisines, il ne se reproduira pas en 1926. Je m'assurerai des suites qu'il aura au cours de la prochaine saison et tiendrai mes collègues de la Société Linnéenne au courant de mes observations.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 22 Décembre

On présente des lichens déterminés par M. CHOISY et parmi lesquels nous citons : *Lecanora Hageni* du Mont-d'Or lyonnais, *Urcularia Villarsi* de Cremieu (Isère), *Gyrophora cylindrica*, *Solorina crocea*, *Squamaria chrysoleuca* et *concolor*, *Endocarpon complicatissimum* du vallon de la Rocheure, au-dessus de Termignon (Savoie).

Sur l'extension en France d'une plante nord-américaine « *Bidens connatus* » Mühlenberg

Par M. THIÉLAUT

Signalée en Allemagne du Nord depuis trois quarts de siècle cette plante, prise tout d'abord pour une espèce nouvelle, avait reçu le nom de *B. decipiens* Warnstorf. Mais en 1896, Ascherson y reconnut une plante américaine décrite depuis 1803, *B. connatus* Mühlbg. (Cf. abbé FOURNIER, *Bull. de la Soc. Bot. Fr.*, XXIII, 1923, p. 824).

Elle a l'aspect général du *B. tripartitus* et peut facilement être confondue avec lui ; elle en diffère toutefois par ses feuilles indivises, laciniées, atténuées en pétiole largement ailé jusqu'à sa base ; ses achaines à 4 arêtes (au lieu